

**VENTE EN GROS:**  
 Au Bureau des Journaux  
 34, RUE TUPIN  
 LYON

PARIS, Strauss, rue du Croissant.  
 St-ETIENNE, Bureau du journal l'Eclair.  
 TARARE, Guichard et Jonas.  
 VALENCE, Combiér.  
 VIENNE, Turin.  
 VILLEFRANCHE, Lucas et Duverdy.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, s'adresser au directeur, M. Jules FRANTZ.

# LE REFUSÉ

LITTÉRATURE ARTS SCIENCES PHILOSOPHIE

**BUREAU A LYON:**  
 Rue de l'Arbre-Sec, 32  
 Boîte dans l'allée

**ABONNEMENT:**

LYON  
 Un an... 5 »  
 Six mois... 2 60  
 Trois mois... 1 50

DÉPARTEMENTS  
 Un an... 7 »  
 Six mois... 3 60  
 Trois mois... 2 »

**SOMMAIRE**

Tableau d'honneur... Jules FAVRE.  
 Les Odeurs de la semaine... Fernand MORENA.  
 Au Poteau!... Max DERYVAL.  
 Conférences lyonnaises... Denis BRAC.  
 Miel, chronique... L'HOMME MASQUÉ.  
 L'Eglise de l'Inquisition... Fernand MORENA.  
 Nos Actrices... D...  
 Cancans lyonnais... UN BAVARD.  
 Une motion... JEHAN.  
 En l'air, petite causerie... D...  
 Chronique de Saint-Etienne... Jean PICK.  
 Théâtre... Alfred DEBEAUCY.  
 Les Drames de Lyon (1<sup>re</sup> partie, les Mystères de la Croix-Rousse), feuilleton... UN OUBLIÉ.  
 Simplex, id... Victor CHAUVET.  
 Correspondance... X.

ILLUSTRATIONS LYONNAISES

**TABLEAU D'HONNEUR**  
 du Refusé

1<sup>er</sup> insert:

**JULES FAVRE**  
 (Discours du 2 Décembre 1867)  
 Samedi 7 Décembre 1867

**LES ODEURS DE LA SEMAINE**

Eh bien oui, c'est à notre tour d'écrire les odeurs, et cependant il faut partir. Que faire? Renoncer au voyage? Impossible. Renoncer aux odeurs? Impossible. Donc, je partirai et j'écrirai.

Partir en chemin de fer, vous avouerez, ami lecteur, que ce n'est pas très-rassurant par le temps qui court.

**FEUILLETON DU REFUSÉ**  
 N° 2.

**LES DRAMES DE LYON**  
 ROMAN INÉDIT

PROLOGUE

LES  
**MYSTÈRES**

DE LA  
**CROIX-ROUSSE**  
 Par UN OUBLIÉ

Notre homme venait à peine de s'éloigner que des pas pesants retentirent dans la rue et qu'une bordée de coups violents ébranlèrent la porte de l'allée.

— Oh! oh! fit-il.  
 Les coups redoublèrent.  
 Alors, notre soi-disant aubergiste se glissa doucement jusqu'à la porte et regarda par la serrure.  
 C'était une patrouille...  
 — Voilà qui est étonnant, murmura-t-il, on ne m'avait pas prévenu.  
 Mais il faut croire qu'il n'était pas d'un caractère à s'effrayer beaucoup, car malgré les vociférations des

Les déraillements sont si fréquents!  
 Enfin, à la grâce de Dieu! Je me loge dans un coin et je pense à recueillir des odeurs.

J'ouvre l'Univers dont je m'étais payé le luxe moyennant la modique somme de 20 centimes. Une forte odeur de Communiqué s'en échappe. Pourquoi? Ah! M. Veullot avait voulu défendre ses sœurs! Bien. M. Veullot toujours le champion martyr des nobles et saintes causes!

**1<sup>re</sup> STATION.** — On n'a encore aucun malheur à déplorer.

A propos, pourquoi dans le service solennel célébré à Saint-Sulpice pour les pontificaux morts à Mentana, Monseigneur Darbois ne s'y trouvait-il pas avec Monseigneur Donnet? Est-ce que l'absoute de l'archevêque Paris n'est pas bonne pour les pontificaux? Sa Grandeur était sans doute occupée à soigner la mise en page de son adhésion à la lettre de Monseigneur Dupanloup contre la circulaire de M. Duruy.

**2<sup>e</sup> STATION.** — Rien encore: c'est étrange.

On sait que le Nain jaune ajoute à ses couleurs; que la Fanfare lyonnaise a célébré la sainte Cécile avec grande pompe; que le Corsaire continue à paraître en attendant qu'il ait à disparaître.

On sait qu'on a voté à Florence une médaille pour M. Jules Favre, comme témoignage de reconnaissance; que le saule historique de Napoléon à Saint-Hélène a été abattu et que les élections sont terminées à Lyon.

**3<sup>e</sup> STATION.** — Nous sommes à moitié route. — Pas le plus léger tamponnement à se mettre sous la dent.

soldats, qui faisaient résonner la crosse de leurs fusils, il semit à ouvrir la porte et se montra en donnant à son visage un air de béatitude parfaite.

— Ah! vingt mille dieux! ce n'est pas trop tôt! fit un vieux sergent à moustache grise... Il paraît que vous avez le sommeil dur, hein?

— Pardonnez-moi mon officier, mais c'est l'heure où les honnêtes gens...

— Allons, c'est bon! en voilà assez! Maintenant il s'agit de me dire si ce n'est pas ici l'auberge de la Croix?.. et puis, là, raide!

— Oui, mon officier, c'est ici... c'est-à-dire c'était ici autrefois.

— Comment, autrefois?

— Oui, mon officier, mais depuis que les Autrichiens ont pillé l'auberge, il y a trois ans, l'établissement est à peu près abandonné, et il n'y a plus guère que les rouliers qui viennent ici, histoire de se reposer un brin.

— Assez! interrompit le sergent Bido. Nous voulons voir le propriétaire.

— Le propriétaire?

— Eh bien! oui! ne s'appelle-t-il pas Quino?

— Oui, mon officier, c'est-à-dire autrefois!

— Hein? fit le sergent qui tordit sa moustache, je crois que vous vous moquez de moi?

— Non, mon officier, répondit tranquillement l'autre, car depuis la Noël il m'a vendu son fonds.

— Alors c'est vous qui êtes le propriétaire actuel?

— Oui, mon officier.

— Et vous vous appelez?

On peut savoir que l'Univers, en connaisseur, rassure les amateurs de truffes qui craignent pour l'abondance de ce fruit; qu'une dame, très-gracieuse dit-on, vient de vendre son dernier bijou 142 fr. pour grossir le chiffre de 708,877,15 destiné au Denier de Saint-Pierre; enfin, qu'une nouvelle feuille cléricale de Lyon, parue depuis le 1<sup>er</sup> décembre, assure que les soldats français ont donné du foin aux pontificaux le soir de la bataille de Mentana.

**4<sup>e</sup> STATION.** — Le conducteur croit pouvoir affirmer que si tout continue à bien aller, il n'y aura probablement aucun accident à déplorer.

On ne sait pas qu'une personne âgée vient de donner 3 francs pour ne pas voir Pie IX à Grenoble comme elle y a vu Pie VI; enfin, on doit ignorer la définition poétique et élogieuse de la crinoline donnée par un illustre prédicateur que l'on peut entendre en ce moment à Lyon:

« La crinoline, c'est le champignon de la volupté sur le fumier de la luxure. »

Admirable! Mais ce n'est pas dans l'écriture.  
 Fernand MORENA.

P. S. — Une nouvelle extraordinaire: Je suis arrivé sain et sauf! — Je commence à croire que l'on a indignement calomnié les chemins de fer, et que tout ce qui a été dit à ce sujet est faux. Je suis une preuve vivante de ce qu'affirme.

La trop grande abondance des matières nous force à renvoyer au prochain numéro la suite de Bonaventure Furet, de notre collaborateur, Moreau de BAUVIÈRE.

Nous renvoyons également pour les mêmes raisons:

Satan photographe, (fable) de BARRILLOT;  
 Petit Cours d'hygiène, de Jules CÉLÈS;  
 La Neige, de A. DEBEAUCY;  
 Le Parfait Diplomate, de Jules FRANTZ.

— Pitrou, sauf votre respect.

— Eh bien! compère Pitrou, vous allez avoir l'obligance de nous montrer votre établissement. Et puis là, raide!

— Et tandis que le sergent achevait de parler, le faux Pitrou eut un sourire ironique qui donna à sa physionomie un caractère étrange.

Mais aussitôt il reprit son air bonhomme, et s'inclina en disant:

— Volontiers, mon officier, c'est bien de l'honneur pour un pauvre diable comme moi!

Puis il fit signe aux soldats de le suivre.

— Vingt mille dieux! grogna le sergent Bido, où diable nous conduisez-vous? C'est noir comme dans un four. Est-ce que vous n'avez pas de lumière? Eclairrez-nous donc, sacrebleu!

L'homme sans répondre sortit de la poche de son pantalon un morceau de chandelle, fit du feu et l'alluma.

— A la bonne heure! fit le sergent; maintenant, marchons. Et puis, là, raide!

Alors, ils visitèrent soigneusement l'allée, n'oubliant pas un coin et ne laissant pas échapper un détail qui pût les mettre sur les traces de ce qu'ils cherchaient.

Puis ils montèrent au premier étage, visitèrent toutes les chambres, ouvrirent toutes les portes, fouillèrent partout, et ne trouvèrent rien.

— Montrez-nous les caves! dit le sergent Bido.

— Avec plaisir, mon officier, répondit l'homme, qui

**Au Poteau!**  
 ÉDOUARD AYNARD  
 OU  
**Pas d'abstention!**  
 (DRAME EN 3 ACTES).

PERSONNAGES:  
 AYNARD. — Candidat de la position.  
 SON PORTIER. — Et son ami.  
 FERROULLAT. — Un idem position.

**Acte premier.** Un salon. (Aynard se promène à grands pas.)

AYNARD. — Dix heures!... C'est fini!... Ferroullat doit être coulé?... Mon Dieu! être quelque chose!... Porter un chapeau à claque!... l'épée!... quelle chance!... Aussi ce n'est pas sans peine!... En ai-je assez fait faire de ces affiches!... Ai-je assez fait circuler ma profession de foi!... Si je réussis, je devrai des étrennes au facteur du commerce!... Mais qu'entends-je?... ce bruit?... c'est mon portier!

(Le même, plus le portier.)

LE PORTIER. — Oui, c'est moi.  
 AYNARD l'attirant. — Que sais-tu? Parle! Parle! Parle!

LE PORTIER. — Ah! monsieur!  
 AYNARD. — Achève!  
 LE PORTIER. — Rasé!  
 AYNARD. — Ciel! je meurs. (Il tombe dans les bras du portier.)

**Acte deuxième.** Même décor. (Aynard est remis de son indisposition.)

AYNARD à Merlançon. — Oui, mon ami, ils se sont abstenus!

MERLANÇON. — Comme pour moi!  
 AYNARD. — Toi, je comprends ça. Mais moi! Moi qui suis intelligent. Ah! Merlançon! je suis bien malheureux!

MERLANÇON. — Si tu crois que je jubile. Je regrette mon argent!

AYNARD. — Eh! qu'importe l'argent? C'est la gloire qu'il me faut. (Se levant et s'animant.) Ecoute, Merlançon!

MERLANÇON. — Narre!

paraissait parfaitement tranquille et conservait toujours son sourire narquois.

— Suivez-moi!

Ils redescendirent dans l'allée, cherchant encore quelques indices suspects, puis s'engagèrent dans la cave.

Ils marchaient depuis quelques instants, quand tout à coup le faux aubergiste cria:

— Prenez garde! mon officier, prenez garde!

Toute la troupe recula et les fusils s'entrechoquèrent.

— Voyez, ajouta l'autre, sans moi vous tombiez dans ce puits.

Et il leur montra un grand trou rond, au fond duquel les soldats virent se refléter leurs piteuses figures.

— Allons, c'est bien! dit le sergent Bido que cette découverte venait de ramener à de meilleurs sentiments, c'est bien! vous pouvez retourner vous coucher.

Et il revint sur ses pas accompagné de ses hommes et précédé de notre mystérieux personnage qui eut un nouveau sourire.

Mais, une fois hors de la cave, le sergent qui avait cru un moment être sur les traces d'une conspiration, furieux de voir son espoir déçu, interpella brusquement son guide.

— Ainsi, vous habitez seul ici?

— Oui, mon officier.

— La maison n'a pas d'autres issues?

— Non, mon officier, pas d'autres!

— Vingt mille dieux! murmura le vieux troupiier,

AYNARD. — Mon rival n'est pas propriétaire, m'a-t-on dit, et j'ai envoyé mon portier prendre des renseignements. S'il l'est, je me tue !

MERLANCHON. — Sac à papier !

AYNARD. — Mais s'il ne l'est pas ?

Ah ! s'il ne l'est pas, Merlanchon... je me relance et je vais leur crier à tous :

**Pas d'abstention ! Pas d'abstention ! Pas d'abstention !!!**  
Car, vois-tu, Merlanchon ! je veux être quelque chose !

MERLANCHON (*enthousiasmé*). — Et moi aussi !  
(Les mêmes, plus le portier.)

LE PORTIER. — Monsieur ?

AYNARD. — Ah ! te voilà, messenger fidèle ! quelles nouvelles apportes-tu ?

LE PORTIER (*dansant et chantant*).

La nouvelle que j'apporte,  
Miron, miron, miron.  
La nouvelle que j'apporte,  
Vos beaux yeux vont pleurer.

AYNARD. — Il l'est !

LE PORTIER. — Oui, monsieur, comme moi ? Mais ce n'est pas ma faute ! (*Il sort*).

AYNARD. — Ah ! Merlanchon !

MERLANCHON. — Ma vieille !

AYNARD. — Je succombe. (*Il tombe dans les bras de Merlanchon*.)

LE PORTIER *revenant*. — Monsieur, monsieur, c'est l'imprimeur et l'afficheur avec leurs notes.

**Acte troisième. Une maison de santé.**

AYNARD (*marchant à grands pas dans sa chambre*).  
Oui, messieurs ! je veux la liberté, moi ! Quant à présent, je me borne à appeler votre attention sur la pénurie des lieux de premières nécessités. C'est un besoin qui se fait généralement sentir. Je suppose, et remarquez, Messieurs, qu'il ne s'agit pas seulement des classes riches, mais encore des gens nécessiteux.

Je suppose, dis-je, que vous sentiez des inquiétudes dans... le dos... Que faire ? Où aller ? Car il n'y a pas moyen de s'abstenir ! car l'abstention serait funeste !

Ainsi donc pas d'abstention !

UN GARDIEN. — Il est midi ; si M. le conseiller veut descendre dans la cour.

AYNARD, *sombre*. — Pas d'abstention !

LE GARDIEN. — Il y rencontrera ses collègues.

AYNARD (*même jeu*). — Pas d'abstention !

LE GARDIEN. — Qui lui diront que M. Morin...

AYNARD (*même jeu*). — Pas d'abstention !

LE GARDIEN. — Est devenu fou.

AYNARD *radieux*. — Ah !... le malheureux !... Joseph ? donnez-moi mes croix, mes cordons, mon épée, mon chapeau à claque, et suivez mes pas.

LE GARDIEN. — Où allons-nous ?

AYNARD. — Au conseil ! On m'attend ! Pas d'abstention !

(*Ils sortent. Le rideau tombe.*)

MAX DERVAL.

## CONFÉRENCES LYONNAISES

### Homœopathie !!!

L'hiver dernier, à Lyon, le fameux docteur Lambert, dont l'existence m'est connue depuis trois jours, a fait des conférences sur l'homœopathie, et je n'y étais pas !

ils m'auront fourré dedans ; si ça continue, je visiterai toutes les caves de la ville.

Pendant ce temps-là maître Pitrou avait ouvert la porte de l'allée ; et les soldats, après avoir jeté quelques regards méfiants, firent mine de s'éloigner.

— Allons ! dit le sergent, en avant, marche !

Et la petite troupe s'ébranla, et peu à peu le bruit de ses pas se perdit dans le lointain.

Alors la porte se referma lourdement.

Et celui qui venait de se cacher sous le nom de Pitrou redescendit dans la cave.

Mais il marchait si vite qu'il ne remarqua pas une ombre qui le suivait.

Arrivé vers le puits qui avait fait rétrograder la patrouille, il ramassa trois petites pierres qu'il y jeta.

Puis il attendit.

A l'encontre de ce qui arrive en pareil cas, on entendit un petit coup sec, comme le bruit que fait un corps dur en tombant sur un corps de même nature.

Une minute après un autre bruit plus prononcé partit du fonds du puits.

Cette fois le faux aubergiste se pencha pour regarder, mais, fait étrange, son visage ne se reproduisit plus au fond du puits.

Au même instant un coup de sifflet retentit. C'était probablement un signal, car notre homme répondit par un coup de sifflet semblable, et aussitôt une échelle de corde surgit du puits, lancée par une main invisible.

Après avoir fixé solidement l'extrémité de l'échelle à un anneau dissimulé dans la maçonnerie, le mystérieux personnage posa résolument le pied sur le pre-

mier échelon, mais soudain un éclat de rire strident retentit.

En un bond le faux Pitrou fut hors du puits. Immobile et calme, un homme était devant lui tenant dans sa main une épée nue.

— Ah ! vous allez payer cher votre audace ! lui cria Pitrou.

Et plus prompt que l'éclair, il tira de dessous ses habits un poignard et se rua sur l'inconnu. Mais il avait affaire à forte partie, car celui-ci d'un coup de son épée fit sauter le poignard à quelques pas de là, et de nouveau se mit à rire.

— Tout beau, maître Pitrou ! dit-il alors, avant d'assassiner les gens on leur fait au moins l'honneur de leur demander qui ils sont.

Et toujours en riant le nouveau venu présenta à son adversaire la pointe de son épée.

A cette épée était piquée une carte.

Le roi de pique !

Puis avant que Pitrou, qui semblait s'être subitement radouci, eût dit une parole le cavalier ajouta :

— Je sais ce que vous allez me demander et pour vous éviter la peine de me questionner je vous réponds que je suis votre homme, que je suis contre le roi, et que c'est pour le 8 juin ! Vous voyez donc, mon bel ami, que je suis parfaitement renseigné et que votre poignard est de trop.

Alors l'autre s'excusa de ne pas le connaître, et lui demanda comment il était entré.

— Mais de la façon la plus naturelle, c'est vous qui m'avez ouvert la porte.

— Ah ! ça, où diable me conduisez-vous, demanda

(1) Le portrait de Garibaldi ?

l'université (1), enfin, c'est un poète, un prophète ; David, Isaïe, Jérémie... un et trois !

Lembert ne dit pas simplement que l'allopathie persécute l'homœopathie ; au travers de sa parole inspirée, on entrevoit un vieillard décrépît repoussant, et pour cause, une gracieuse jeune fille.

Et l'on sourit.

Puis, on entend les médecins juger de la loi des semblables et des doses infinitésimales, comme les aveugles jugent des couleurs ; on entend Purgon, Fleurant, Diaforus et consorts détailler leurs comptes d'apothicaires ! Argon débiter son monologue ; on voit Pourceaugnac lui, poursuivi par l'impitoyable pigliato, pigliato sù, Molière et Hahnemann, en goguette, se donner la main et danser une gigue effrénée.

Et l'on rit, et l'on se tord.

Nous voici dans un hôpital, séjour de l'infection et de l'ignorance ; aussi les femmes en couches y périssent comme les mouches en ces temps de brouillards et de froidure. (*Emotion générale. — Des nez gémissent dans les mouchoirs.*)

Nous voilà dans une mansarde : la maladie git sans secours sur un grabat ; la misère veille au chevet ; la prostitution entr'ouvre la porte... Ah ! n'insultez pas la femme qui tombe !... (*Ici, quelques vers de Hugo. — Applaudissements frénétiques.*)

Effroyable panorama ! Passent, passent et repassent les clystères, les moxas, les cautères, sétons et vésicatoires, l'émétique, la diète, les saignées, les sangsues, sales et cruelles petites bêtes !... Ces fléaux de mille noms et de mille formes font merveille, et le sang coule en pleine paix comme aux jours des grandes batailles !...

(*Assez, assez !.. Grâce ! grâce !..*)

Mais déjà Lembert est parti pour les hauteurs.

— « Ohé ! Lembert !.. annonce ce que tu vois.

— « Je vois le peuple assis à l'ombre de la mort ; le Mal est accroupi sur sa poitrine... voici que le peuple tressaille, parce qu'une grande lueur éclaire l'horizon..

— Ohé ! Lembert !.. que vois-tu encore ?

— Je vois le Mal se dresser et s'enfuir... Enveloppée d'un nuage de globules, l'homœopathie s'avance pour régner... et la Terre, sauvée, entonne un éternel hosannah !... »

C'est ainsi que se fait, à Lyon, une conférence sur l'homœopathie !

Quelle belle soirée que la soirée de jeudi dernier ! Je ne comprends pas qu'en de tels jours, les Japonais et les *Petits-Crevés* puissent faire cent francs de recettes.

Dût-on m'appliquer le vers si connu :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Je ne saurais le cacher : j'admire le docteur Lambert. Eh quoi ! l'homœopathie a été mille et mille fois honnie, baffouée, soufflée ; elle est repoussée de toutes les Facultés, de toutes les Académies ; les plus hautes intelligences l'ont livrée, en plein sénat français, à la risée des deux hémisphères ; de tous les points du ciel le mépris pleut sur sa fatale impuissance et sur son insigne charlatanisme !... Et je marcherais mon admiration à l'homme qui s'est fait le paladin de cette grande misérable !... Eh ! je le demande, qu'attend-il, cet homme, de la veine de l'ignominie ? des honneurs ? un ruban ? du renom ? de l'or ?... Allons donc !...

Non, non, l'homœopathe Lambert n'est pas un songe-creux, encore moins un Mangin ; c'est un ami de l'humanité souffrante, un héros, un apôtre, un fakir ! C'en est fait ! soir et matin, tombant en extase devant le globe tout-puissant et l'incompréhensible *simile*, je veux chanter :

Hahnemann est grand et Lembert est son prophète !

DENIS BRAC.

— Moi !

— Si vous en doutez, regardez mon costume.

Et, d'un mouvement rapide, écartant son manteau, il laissa voir à l'autre, étonné, qu'il portait le même uniforme que les soldats qui venaient de fouiller sa maison.

Parfaitement convaincu, le faux Pitrou lui dit :

— Suivez-moi !

Et ils descendirent dans le puits.

— Dites-moi, demanda l'inconnu tout en se tenant le mieux possible à l'échelle qui balançait sous leur poids, dites-moi, l'ami, j'avais cru voir de l'eau au fond de ce puits.

— C'était une glace.

— Une glace !

— Oui, un ressort la baisse et la monte à volonté.

Je vous expliquerai cela.

— Mais je l'espère bien, car c'est très-ingénieux.

Tout en parlant ainsi ils arrivèrent au bas de l'échelle.

Le puits se terminait brusquement par une voûte qui le coupait dans toute sa longueur.

A droite et à gauche, se trouvaient deux grilles.

La grille de droite était ouverte.

Pitrou, suivi de son compagnon, s'engagea sans hésiter dans une espèce de couloir où deux hommes avaient de la peine à rester de front.

Puis ils marchèrent en silence pendant environ dix minutes, descendant toujours.

— Ah ! ça, où diable me conduisez-vous, demanda

(1) Le portrait de Garibaldi ?

## MIEL

RECHERCHÉ

Quelques électeurs s'étant émus de la veste que vient de remporter M. Malterre, aux dernières élections, ont eu l'idée de lui élever une statue avec cette inscription :

HONNEUR AU COURAGE MALHEUREUX !



A la cérémonie d'inauguration, M. Edouard Aynard prononcera un discours sur les dangers de l'abstention.



M. Pierre. A. Fuzy l'accompagnera sur un piano à aiguille.



Dans la journée grande joute sur la Saône entre les sieurs Aynard et Fuzy, déjà nommés, et MM. Françon, Moranda, Clément Désormes, Macé, Donnet et Merlanchon.



A deux heures : Ascension au mât de cocagne par M<sup>rs</sup> Gourdon, du Grand-Théâtre impérial.



Lutte à l'Alcazar, entre M. Reynier, directeur du Boui-boui des Familles, dit le Rempart de la Grand-Côte, et notre collaborateur Léon Saint-Urbain dit l'Agile.

Prix : un caleçon d'honneur !



Le soir, illumination et feu d'artifice.



Retraite aux flambeaux.



Et voilà !



Un nouveau calembour de M. Luigini :

Le lendemain de la première de l'Œuf blanc et l'Œuf rouge, pendant la répétition chacun disait son mot sur le nouveau ballet. Messieurs, s'écria notre brillant chef d'orchestre, voulez-vous connaître mon avis ?

Oui ! oui ! parlez ! parlez !

Eh bien ! ce sont des œufs à la Koch !



On craint un transport au cerveau.



Mais le docteur Lambert, qui a fait l'autre jour une si brillante conférence sur l'homœopathie, a promis de le sauver.



Merci, mon Dieu !



Merci !

L'HOMME MASQUÉ.

Visible au bureau, les Dimanches, de 9 h. à 1 h.



l'inconnu ? on marche dans la boue, l'eau ruisselle contre les murs, et il faut se tenir en équilibre sur un tuyau qui sert à je ne sais quoi. Sommes-nous bientôt arrivés ?

— Bientôt. Nous sommes en ce moment juste au-dessous du Jardin-des-Plantes.

— Joli voyage ! Vue splendide !

Enfin un instant après un bruit de voix, d'abord confus, puis plus distinct, arriva jusqu'aux oreilles de nos mystérieux personnages.

— Nous approchons, dit Pitrou. Tenez-vous bien, le tuyau finit là.

— Il me semble que nous montons, répliqua l'autre, et que notre chemin s'élargit.

— Regardez devant vous, et dites-moi ce que vous voyez.

— Une lumière.

— C'est le feu de la première sentinelle.

Quelques minutes après, ils rencontrèrent en effet, dans une espèce d'enfoncement éclairé par une lanterne, un homme assis sur un escabeau et tenant un fusil entre les jambes.

— Ah ! c'est toi ! dit cet homme à Pitrou ; tu viens bien tard ?

— J'amène un nouveau, répondit Pitrou.

Alors la sentinelle salua le nouveau, qui lui rendit son salut.

(La suite au prochain numéro.)

ÉTUDE SUR LE XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

ou

L'ÉGLISE DE L'INQUISITION

ET

LE PROTESTANTISME RÉFORMATEUR

Aspect des rois et des peuples.

Tandis que les vertus du Christ semblaient avoir abandonné les pontifes de Rome et la majeure partie du clergé de l'Europe chrétienne, les rois, les grands et le peuple puisaient d'utiles leçons dans tous ces scandales. La foi quoique obscurcie par le manque d'enseignement solide, n'en était pas moins forte, et, dans un temps qui n'est pas loin, quand la coupe de la colère de Dieu sera pleine de l'iniquité de ses ministres, nous entendrons tous les peuples s'agiter avec bruit et s'armer contre les désordres.

Si la chasteté et la pudeur étaient absentes du Capitole, elles avaient trouvé asile sur le trône de France.

Ici, je vois Charles VIII prosterné et faisant des vœux pour la bataille de Fornoue et je le retrouve encore digne d'admiration et d'envie, quand il entre dans Astie en triomphateur.

Jusqu'à la jeune conquérant avait été peu réglé dans ses mœurs. Un soir, il venait d'être salué par les applaudissements des vaincus, et comme il rentrait dans sa chambre pour demander au sommeil quelque peu de repos, il y trouva une jeune fille d'une beauté rare. Cette infortunée, victime de la cupidité de ses proches, était à genoux et fondait en larmes devant une statue de la Vierge, suspendue près du lit, suivant la coutume d'un siècle où l'on alliait la licence et la dissolution avec les pratiques de la piété.

Le roi lui demanda le sujet de ses larmes. « Ah ! prince, lui dit-elle, en redoublant ses sanglots, « sauvez-moi l'honneur ! » Elle ajouta que son père et sa mère l'avaient vendue malgré elle, qu'elle avait été demandée en mariage par un bourgeois d'Astie, honnête homme, mais d'une fortune plus que médiocre. Convaincu et touché de l'air de candeur de cette malheureuse si peu digne de l'être, le roi fit venir sur-le-champ le père et la mère de la jeune fille, les réprimanda de leur ignoble conduite, convint des articles du mariage, et paya d'avance la dot.

Depuis cette heure, Charles VIII commença sérieusement à régler sa conduite et fut un homme tout nouveau dans l'ordre de la religion.

Puis, je vois Louis XII marchant sur les traces de son prédécesseur et oubliant au pied du trône les insultes faites au duc d'Orléans.

Plus loin, c'est Vitellozo prisonnier du duc de

Valentinois, suppliant son vainqueur d'implorer du pape, son père, l'indulgence plénière pour tous ses péchés.

Les rois, au milieu de cette décadence générale des mœurs du clergé, sentaient le besoin d'avoir près d'eux un ministre qui pût montrer en lui-même quelques vertus si rares de l'Eglise de Dieu.

En Espagne, c'est Ximénès, l'âme du conseil des rois catholiques. Au milieu des splendeurs de la cour, il n'oublie pas qu'il porte la robe de franciscain. J'admire son humilité quand, recevant des bulles de Rome avec cette adresse : A notre vénérable frère François Ximénès, élu archevêque de Tolède, il les remet à la reine en lui disant : Madame, cela ne s'adresse point à moi.

En France, je vois aussi le cardinal d'Amboise qui, sans avoir au degré suprême toutes les vertus qui ont signalé les évêques des premiers siècles de l'Eglise, en eut toutefois qui, dans tous les temps, feront désirer des prélats tels que lui. Il ne voulut jamais avoir avec son archevêché aucun autre bénéfice, désintéressément extrêmement rare à cette époque.

Dans le même temps, Ferrare donne naissance à Jérôme Savonarole qui voit Florence devenir le théâtre de sa gloire puis de son approbation. Les scandales de la papauté l'ont ému ; il sort de son cloître et annonce avec tout le zèle d'un apôtre et l'élévation d'un prophète que le temps des vengeances célestes est arrivé pour l'Eglise. Il parlait trop franchement, Alexandre VI le frappa de ses anathèmes, et le fit mourir sur un bûcher. Un auteur a dit de lui : « Ta mort t'absout aisément des calomnies de tes ennemis, docte Savonarole ; tu dus être un homme d'une piété rare puisque tu sus déplaire au pape Alexandre VI, qui ne se donna point de repos que tu ne fusses injustement brûlé. »

Voilà donc le spectacle que nous présente l'Europe chrétienne au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, dans la personne des pontifes, des rois et des grands.

Le peuple, lui, conservait toujours une foi vive et une piété sincère, comme s'il eût besoin de s'élever vers le ciel pour y chercher un soulagement à ses maux.

En lisant l'histoire de l'Eglise à cette époque, on croirait arrivé pour elle le jour des vengeances de Dieu. Oui, Eglise du Christ, il me semble entendre redire aux quatre vents du ciel ces mots terribles de l'Apocalypse : Malheur ! malheur ! Il me semble voir en toi le caractère de la grande prostituée que l'on nous montre assise sur les grandes eaux. Le trône où tu reposes est recouvert de pourpre et d'écarlate, tu es parée d'or, de perles et de pierres précieuses, et près de toi est placé le vase d'or des abominations et de l'impureté. Sur ton front, je vois écrit ce nom : Mystère. Babylone, la grande, la

mère des fornications et des abominations de la terre.

Ah ! de grâce, qu'un ange ne vienne pas crier : Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone, elle est devenue la terreur des démons. *Cecidit, cecidit Babylon magna, et facta est habitatio demoniorum* (1), multipliez ses tourments et ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée d'orgueil et livrée au luxe, parce qu'elle a dit dans son cœur : Je suis sur le trône comme reine :

*Sedeo regina* (2). Toi qui as enrichi de ton opulence tous ceux qui passaient sur tes rivages, efforce-toi qu'on ne dise pas en foulant tes ruines : Hélas ! hélas ! qu'est devenue cette grande ville qui était parée de pourpre et d'or, d'écarlate et de pierres précieuses ? Mais plutôt que l'on entende une grande voix venant du trône de Dieu et disant : Cette ville n'a pas besoin d'être éclairée par le soleil, car sa lumière, c'est la gloire du Christ !

Fernand MORENA.

NOS ACTRICES

Au moment d'envoyer ma copie à l'imprimerie, j'ai un scrupule. Un renseignement important m'échappe. Permettez-moi, lecteurs, de vous le faire attendre jusqu'à dimanche prochain. Si je l'attrape (et je l'attraperai !) je connais trois de ces dames du corps de ballet qui consulteront une somnambule afin de me connaître et de se donner la joie de m'arracher les yeux !

Oui, mais faut connaître !

En attendant, je signe toujours de cette petite initiale que mon ami Dalia répudie.

D....

L'immortel M. Dalia, l'intelligent secrétaire de nos théâtres, nous prie de porter à la connaissance du public qu'il n'est ni parent, ni allié, ni serviteur du spirituel indiscret qui, sous l'initiale D., cause depuis quelque temps un si joli remue-ménage dans le monde dramatique de notre ville.

C'est fait, M. Dalia !

Le Secrétaire de la rédaction.

L'abondance des matières nous force à renvoyer à samedi la continuation de l'article bibliographique de notre collaborateur, Victor CHAUVET.

Un correspondant ami, qui ne signe que ses initiales, mais dont j'ai reconnu l'écriture, m'avertit que M. Édouard Clerc (3), du *Mémorial*, répand en particulier, sur mon compte, les plus indignes calomnies.

Si mon correspondant dit vrai, comment qualifier sa conduite, surtout après la rétractation publique qu'il m'a faite il y a quinze jours ? De deux choses l'une : ou il croit ce qu'il dit et il a agi lâchement

(1) Apoc., chap. 18, 2.

(2) Id.

(3) Ne pas confondre ce monsieur avec M. J.-N. Clerc, notre propriétaire-gérant.

et partant si légères, qu'elles glissent sur leur cœur sans laisser de trace, ainsi que le flot qui vient effacer le flot qui l'a précédé... Eh ! bien, quand vous me regarderiez longtemps avec vos grands yeux ouverts, qu'est-ce que cela prouverait ? Ah ! je vois, vous pensez que je suis aussi jeune que vous et que je tranche un peu bien hardiment la question qui vous paraît grave... N'est-ce pas cela ? voyons, avouez-le.

— Je l'avoue.

— Ainsi vous ignorez que les femmes ont plus d'expérience que les hommes, et qu'elle leur vient plus tôt ?

— Je ne l'ignorais pas, et je pensais même que cette expérience est pour quelques-unes le grand secret de leur vertu...

— Ou le prétexte de leur chute, n'est-ce pas ?

— J'allais le dire.

— Donc vous reconnaissez que j'ai les connaissances nécessaires pour vous parler ainsi ?

— Je le reconnais.

— Eh bien ! faisons un pacte, voulez-vous ? Je vous tends la main, donnez-moi la vôtre.

— La voici.

— Je vous fait solennellement mon ami désintéressé, et vous honore, à partir de ce jour, de toute ma confiance.

— J'accepte avec transport, comme chante Marcel.

— Par conséquent, vous aurez vos grandes et petites entrées.

— Je serai donc toujours le bienvenu ?

— Toujours !

— Même aux petits levers ?

en le démentant à la fois dans les cinq principaux journaux de Lyon, ou il n'y croit pas, et sa conduite dans ce dernier cas serait beaucoup plus lâche encore.

Bien qu'il y ait des choses qu'on n'a pas besoin de prouver, je lui ai vingt fois offert la preuve de mon honorabilité ; il l'a refusée, donc il ne croit pas à ces calomnies.

Jusqu'à plus ample informé, je préfère donc croire que mon correspondant s'est trompé ; mais je prie tous mes lecteurs, amis connus et inconnus, de m'avertir si de pareils bruits arrivaient à leurs oreilles. Dans ce cas, je n'hésiterais pas à en poursuivre énergiquement les auteurs devant les tribunaux.

Alfred DEBEAUCY.

CANCANS LYONNAIS

Bavardages familiers

Hosanna !

Vlan ! ça y est !

J'ai trouvé une gazette qui ouvre généreusement ses colonnes à ma plume indisciplinée.

Quelle chance !... pour votre serviteur d'abord, un peu plus pour la susdite gazette, et encore davantage pour ses lecteurs.

Moi, « je vais m'en fourrer jusque-là ! »

La gazette, elle en fera son petit beurre.

Et les lecteurs s'en feront mourir !

Tout le monde sera content ; quelle chance !

Allez, la musique ! j'ai mon pupitre à l'orchestre.

La grosse caisse ! rien que ça de *mailloche* !... Boum ! boum ! et boum, boum ! — La grosse caisse, instrument plein de mélodie, d'une vaporeuse et suave poésie... pour les amateurs. Or, donc, si je joue faux, — ce qui arrivera infailliblement, — j'aurai toujours l'avantage de faire du bruit ; et le bruit, en fait de journalisme, c'est le saxophone de la renommée. Vive le tam-tam métallique à la voix infernale, et foin du stradivarius sraphique, fût-il emmanché d'un virtuose breveté avec garantie du Conservatoire.

Boum ! boum ! boum !... Hein ! en voilà-t-il un appel irrésistible à la curiosité !

Les trois coups traditionnels sont frappés, le rideau se lève et ma muse entre en scène comme une portière débraillée sans corset, ou si peu que le lacet se rompra au moindre effort.

La monomanie de la chronique qui s'est emparé de tous les cerveaux des écrivains de la petite presse, voire de la grande, vient aussi de m'inoculer le virus de sa contagieuse fièvre. J'ai le choléra du bavardage, tout comme tant d'autres de haute-plume, qui m'honoreraient beaucoup de m'accepter pour confrère. C'est une violente attaque d'une espèce de peste noire, semblable à celle qui fit presque le tour du globe de 1345 à 1350. Cette épidémie nouvelle menace d'étendre ses ravages de Paris à la province, des départements à l'étranger, de l'Europe à l'Amérique, de l'équateur aux pôles, et peut-être de la Terre à la Lune, à Mars, à Vénus, à Jupiter, au Soleil même ! — Ceci n'est point une hypothèse, c'est un fait à peu près accompli : Phébé et Phoebus ont eu leur organe, et si ces deux astres se sont éclipsés de la république des constellations littéraires, couvrons d'un crêpe de deuil leur tombe à peine fermée et inscrivons-nous pour l'espoir et la patience.

Eh bien donc, puisque peste j'ai, je vais essayer de faire ma partie, tant bien que mal, dans le charivari du cancan à deux sous. La note que je jeterai dans ce

— Oh ! excepté aux petits levers.

— Diable ! c'est dur !... Enfin que devrai-je faire pour mériter tant de bonheur ?

— Me donner autant que je vous donne, votre amitié, d'abord.

— Vous l'avez.

— Et vos secrets ensuite.

— Vous les aurez.

— Maintenant vous pensez bien qu'il faudra m'obéir un peu.

— Oh ! beaucoup !

— Non, non, un peu seulement, c'est assez.

— Alors, je vous obéirai un peu, mais vous ?

— Et moi aussi.

— C'est parfait ! cependant dites-moi, je vous prie, où tout cela nous conduira ?

— Oh ! ne me le demandez pas, car je n'en sais rien ; mais fermez les yeux et laissez-vous conduire, je suis certaine que nous serons contents du voyage.

— Et quand nous mettrons-nous en route ?

— Aujourd'hui !

— Train express alors !

— Non, petite vitesse, on voit mieux, quand on va moins vite.

Et là-dessus elle voulut retirer sa main de la mienne, mais avant qu'elle l'eût fait, mes lèvres effleurèrent son visage !

Elle devint pâle et me regarda sévèrement, presque avec dureté.

(La suite au prochain numéro).

SIMPLICE

Roman intime

Par Victor CHAUVET

A Jeanne.

Le lendemain, à l'heure convenue, je sonnai chez Suzanne.

Ce fut une petite femme en deuil qui vint m'ouvrir et qui m'introduisit dans une chambre où je trouvai mon amie, assise, les mains noyées dans les cheveux d'or de son fils qu'elle tenait sur ses genoux.

Elle était pâle et paraissait triste ; cependant son visage re colora un peu quand la femme qui m'avait ouvert vint prendre l'enfant, qu'elle emporta.

Puis il se fit un long silence, pendant lequel, accoudée sur la table et la tête dans sa main, elle tint constamment les yeux baissés, évitant de rencontrer les miens. Evidemment elle était embarrassée.

— Qu'avez-vous ? hasardai-je. Est-ce que je vous gêne ?

Elle me regarda en ébauchant un sourire.

— Pourquoi me dites-vous cela ? Je n'ai rien... Est-ce que vous regrettez déjà d'être venu ?

— Je ne regrette rien, lui dis-je, mais je voudrais que vous eussiez plus de confiance en moi.

Nous nous connaissons à peine, c'est vrai, mais je vous jure que je suis assez votre ami pour que vous

me donniez le droit de vous consoler, si quelque chose vous fait souffrir.

Elle me regarda de nouveau fixement, et ne répondit pas.

— A quoi pensez-vous ? ajoutai-je.

— A ce que vous m'avez dit. Si vous êtes réellement mon ami, me connaissant si peu, et un ami désintéressé, comme je l'entends, ce n'est pas moi que vous devez plaindre, c'est vous.

— Pourquoi ?

— Etes-vous venu jusqu'à cet âge sans le savoir ? Tant mieux, alors, et je souhaite qu'il en soit toujours ainsi, mais je crains bien que vous ne finissiez par être la dupe de votre cœur, car les cœurs comme le vôtre sont faciles à prendre. C'est un besoin d'aimer, un vide que vous sentez en vous, qui vous pousse, vous entraîne, et vous fera aimer n'importe qui et n'importe quoi. Dieu veuille que vous ne tombiez pas à une créature qui en abuse !

— Je vous remercie de vos bonnes paroles, lui répondis-je, mais je ne rencontrerai pas cette créature-là, car celle que j'aime est la meilleure des femmes... Elle sourit.

... Et mon amour est éternel, oh ! oui, éternel ! je je vous le jure !

— Ne jurez de rien ! reprit-elle vivement, car si vous sentez en poète, vous parlez comme un enfant. Non ! l'amour n'est point éternel, et il ne pouvait pas l'être ! et moins encore pour les natures comme la vôtre, qui obéissent à leurs sentiments sans les raisonner, qui reçoivent de tout des impressions si diverses,

